

Camp d'été CSM 2013

Coume Ouarnède, 6-14 juillet 2013



Le Siphon du Fer ...
et les Nerfs d'Acier !

Ah, la Coume Ouarnède ... un réseau tellement immense et labyrinthique qu'on s'y paume rien qu'en observant les dizaines de planches topo du fameux « bouquin rouge » ! Trop à découvrir pour un camp d'été (même si c'est déjà le deuxième), et trop à raconter pour un petit compte-rendu (pas si petit que ça en fait) ! Pas le temps donc de s'attarder sur la bonne bouffe de Pierrot, ou sur le petit coin de paradis niché à Salège ; il est aussi préférable de jeter un voile pudique sur nos matelas jonchés de crottes de loirs, sur mon jean totalement infesté de tiques après la traversée de hautes herbes, et sur les remontrances du paysan voisin énervé de voir son chemin miné de papier rose ; nous taisons également le nom de ceux qui ont cédé aux tentations de la douche solaire, des grasses mat' et de la sieste, et inutile de demander le nombre de bières englouties, ou encore le nom de celle qui a bravé l'interdit de la douche de Salège ; et nous n'essayerons même pas d'expliquer pourquoi Amélie a tenu à emporter un siège de toilettes dans ses bagages ...

Non, ce qui nous intéresse ici, c'est la spéléo, rien que la spéléo ! Alors, après une tentative de mise en jambe infructueuse au gouffre de l'Haïou, soldée par la perte d'une plaquette, d'une frontale et surtout par une belle frayeur (un bloc instable qui aurait bien pu emporter Florian), on se lance enfin dans un projet bien alléchant : équiper le gouffre Pierre jusqu'au fond (presque -500), et voir à quoi ressemble le mystérieux « Siphon du Fer » qui s'y cache.



*« Armés de sept kits pour quatre, on équipe le Pierre jusqu'au puits
Jeannot et on jonctionne avec la galerie Michel Juble ... »*

Armés de sept kits pour quatre, on part lundi matin équiper le gouffre jusqu'au puits Jeannot. Notre mission : jonctionner avec la galerie Michel Juble et ressortir par le Pont de Gerbaut équipé par Carx, Bébert et Amélie. La suggestion est de Buldo, ça servira de réchappe en cas de fatigue en remontant du fond du Pierre, mais c'est aussi une sorte d'hommage, puisque le parcours Pierre-PDG avait été choisi comme épreuve des 1^{er} championnats de France de spéléo il y a plus de 20 ans. Déjà qu'on se plaint que Pierrot avance trop vite et qu'on n'a pas le temps de profiter du paysage (les galeries aux parois déchiquetées, de gros blocs enchevêtrés, le grand puits perforant la salle Elisabeth Casteret, l'entonnoir d'accès à l'actif ...), on a du mal à s'imaginer cette horde de sportifs de haut niveau qui, en 1992, ont « tout

donné » pour dévaler le puits Noir, traverser les galeries en sprint et se taper la remontée des puits du PDG en moins d'une heure !

Deuxième jour, on est censé taper le fond, d'autant plus « facilement » qu'un couple d'Oxykarst (un club du coin) nous a précédés et a commencé l'équipement des multiples mains courantes et ressauts qui agrémentent le parcours après le Jeannot. On les rejoint alors qu'ils équipent tranquillement l'accès au shunt du lac Hélin, un superbe passage où le ruisseau contourne un magistral contrefort de roche noire et saillante, qui se dresse en direction des galeries fossiles nichées dix mètres plus haut. On apprend qu'une opération de dépollution est prévue à l'automne, d'où l'équipement en fixe et les petits panneaux touristiques (« *Puits des Cannelures* », « *Les Pots de Chambre* », ...) observés depuis la veille au niveau de chaque obstacle.

Fraisouille, qui s'est fait mal au bras dans les premiers puits, décide d'en rester là et de remonter tranquillement avec eux par le gouffre Vincent. La suite de la progression est plutôt évidente, très ludique, et alterne passages dans le lit de la rivière, sur de grosses banquettes rocheuses lissées par le courant, et d'autres passages plutôt aériens mais toujours avec d'excellentes prises.

En traversant la salle du Camp 2, on comprend la nécessité d'une bonne séance de dépol. On avait déjà eu un avant-goût de ces saletés dès les premières galeries après le puits Jeannot, quelques vieux déchets par-ci par-là, et surtout l'ancien fil téléphonique omniprésent (attention à ne pas l'accrocher ou se prendre les pieds dedans !!), mais ici le sol est jonché de débris divers, boîtes de conserve, piles, semelles, morceaux de ferraille croupissant dans les flaques d'eau tapissées d'une épaisse couche de rouille. Un doute s'installe sur le Siphon de Fer tant convoité : et si c'était simplement un cloaque de rouille issu de la décomposition des déchets des camps en amont ... ?



« ... le sol du camp 2 est jonché de débris divers, boîtes de conserve, piles, semelles, morceaux de ferraille... »

La progression ralentit progressivement à l'approche du puits de l'Espoir, les ressauts sont de plus en plus difficiles à descendre du fait de la raréfaction des spits, et de leur état. On finit par sortir la trousse à spitter, mais il nous faut près d'une demi-heure pour en planter deux, la roche est super dure et les dents des spits s'écrasent sous le choc du marteau, au lieu de pulvériser la roche ! Au frac suivant, la paroi est constellée de vieux spits aussi pourris les uns que les autres ... sauf un ! Florian n'en mène pas large au

moment de passer, quand il inspecte le mono-point et réalise que l'AS n'a pas plus de trois ou quatre tours de vis et dépasse joyeusement de la paroi ! On commence à goûter aux joies des « fonds de trou », nous qui sommes tellement habitués aux classiques du Doubs équipées et spitées à volonté ! ... « *Pourvu que ça pète pas, pourvu que ça pète pas !!!* »

Arrivés au puits de l'Espoir, il faut se rendre à l'évidence : il est totalement dénué de spits. Visiblement, personne n'est passé par là depuis un bon bout de temps, ou bien ceux qui s'aventurent ici font frotter innocemment la corde, comme en témoignent les grosses entailles dans la roche tendre au bord du puits. Pierrot est irrésistiblement attiré par ce puits, il tente un premier passage sur deux AN pour atteindre une plateforme en contrebas, sans succès. Il remonte, scrute les parois avec sa Scurion, nous rejoint, retourne se pencher tout au bord de la gueule du puits ... on n'ira pas plus loin aujourd'hui, il faudra revenir demain avec le perfo et descendre les quelques 100 mètres qui nous séparent du siphon terminal ! Confortablement installés autour d'un café gourmand (pâte d'amande et chocolat au riz), on élabore le programme de la remontée : laisser tout le matos sur place ; déséquiper nos cordes depuis le Jeannot jusqu'au puits du Balcon (jonction avec le gouffre Vincent), puisqu'on a l'autorisation d'utiliser les cordes d'Oxykarst pour redescendre ; revenir avec le perfo, et rééquiper proprement le fond du Pierre ... un joli programme, qui en plus sera bien utile aux équipes de dépollution !



*« On finit par sortir la trousse à spitter ...
les dents des spits s'écrasent sous le choc du marteau, au lieu de pulvériser la roche ! »*

Près de la sortie du gouffre, on rattrape Fraisouille et Oxykarst (qui aiment visiblement prendre leur temps !) et on est même accueillis par Bébert et Bobo venus à notre rencontre. On meurt de soif, mais tout ce qu'on trouve dans le coffre de la Twingo, c'est ... une bouteille de rhum !!! Qu'importe, chacun doit boire sa gorgée administrée par Pierrot pour homologuer cette sortie : « *Validé !!!* ».

Le lendemain est consacré à la préparation de la mission « Fond du Pierre ». En fait de préparation, il s'agit juste d'aller chercher le perfo à Salège ... alors, pendant que certains s'acquittent de la mission « courses », d'autres vont « faire parler la poudre » dans une ancienne carrière à ciel ouvert (on en dira pas plus !). Le reste de la journée c'est farniente, douche solaire pour certains (étrangement, ceux qui ont fait le moins

d'effort jusqu'à présent !) et petite randonnée dans le massif à côté du chalet, pour visiter diverses grottes. Patrick nous rejoint dans la soirée, il est arrivé par le train à Toulouse. Carx est allé le chercher et en a profité pour faire quelques achats au Vieux Campeur, notamment une frontale (rapport avec celle qu'il a jetée dans l'Haïou) et un pantin (rapport avec celui qu'il a égaré on ne sait où) !

A l'aide de Ti'Punch et de vraies bières (Leffe et Grim, mais où sont passées les BBL qui ont fait la réputation des soirées de Montgeron !?), le plan d'action se met en place petit à petit. Patrick, fraîchement arrivé et n'ayant pas encore sa dose de ténèbres, aura le privilège de partir en premier avec Pierrot pour équiper l'Espoir et le Nalin. Partagé entre la joie d'être aux premières loges, et la contrainte de se lever en premier et de se cailler les meules pendant le perçage de la quinzaine de trous prévus, il préfère ne pas trop y réfléchir et se ressert un verre et une cigarette.

Yann et Bébert suivront de près. Yann connaît le chemin, Bébert a un sens de l'orientation légendaire et a étudié en détail les planches du bouquin rouge, et sans y être allé une seule fois, il connaît probablement mieux la topo que nous, qui avons déjà fait deux visites ; aucun soucis de ce côté-ci donc, Bébière se gratifie d'une lampée de Leffe et retourne à l'imprimante pour se faire une copie intégrale des planches du Pierre et de la jonction avec PDG.



*« Bébière se gratifie d'une lampée de Leffe ...
Florian se pose mille questions ... »*

Reste l'épineux problème « Bobo » : pas question de l'emmener jusqu'au fond ; certes, elle a la caisse, mais les parties aériennes et sans filet, même avec de bonnes prises, risquent de lui poser problème. On se demande même comment elle accueillera la main courante olé-olé en haut du Puits Noir, au tout début du parcours ... La solution finit par émerger : dans la galerie Michel Juhle, Carx, Florian et moi on va lui bâtir un point chaud assez confortable pour qu'elle patiente jusqu'à notre retour (mettons 5 heures). Allez, une gorgée de Vodka On-Off pour Amélie, pour se convaincre qu'elle passera les doigts dans le nez et se faire une liste des « choses essentielles à ne pas oublier pour passer plusieurs heures sous terre sans s'emmerder », comme par exemple un ou deux bouquins (« Ah bon !!? »).

Florian se pose mille questions, hier encore il était dans l'équipe de tête, celle qui spitte, dévale des P80 à toute berzingue et descend fièrement sur des mono-points pourris ; demain il sera dans le peloton de queue, celui qui, traditionnellement, oublie son casque, se perd dans la forêt ou encore se coince à un frac

délicat ... déchéance, chances amoindries d'enfin tutoyer les -500 ... il se console en se goinfrant de chocolat au riz !

8 heures le lendemain, l'équipe de tête est prête à partir, dans le tempo ; les pâtes au pesto sont déjà prêtes quand on se lève, il ne reste plus qu'à faire du café ... Note pour plus tard 1 : ça a du bon d'être dans la deuxième équipe ; Note pour plus tard 2 : les pâtes pour les grosses sorties, ça déboite, ne pas oublier pour le Verneau notamment !

Il est 10h45 quand on arrive au trou ; comme prévu on trouve un petit mot laissé par Pierrot et Patrick, que Bébert et Yann ont aussi signé. Ils sont rentrés vers 9h, jusqu'ici tout va bien. La descente des puits se passe sans anicroche, Amélie avance à son rythme, sans faute note. La première partie est pourtant assez *hardcore*, avec le passage sur les restes branlants de la plate-forme métallique qui soutenait le treuil (à l'époque des grandes explo de ce réseau), suivi d'une très longue main courante plein vide qu'il faut passer en tyrolienne (doucement hein) si on n'a pas d'assez grandes jambes, avec 80 mètres de vide en dessous (*youbou, Florian je vois ta lumière, t'es tout en baaaas !!!*). Le Puits Noir ensuite, 80 mètres fractionné au milieu, avec le descendeur qui chauffe à tel point qu'on sent vaguement des odeurs de corde brûlée si on s'arrête quelques secondes ... en bas, la corde est mouillée, et l'eau entre brusquement en ébullition au contact du descendeur, dans un petit nuage de vapeur et un *pcbbht* pas très rassurant ! Et c'est pas fini, il faut encore passer une main courante au dessus du Puits du Limon (les doigts dans le nez pour Amélie), se jeter dans le vide pour atteindre une tête de puits (à l'aise !), traverser quelques failles avec un peu de gaz en dessous (même pas peur) et enfin passer la vire pour rejoindre Michel Juhle (sans s'emmêler dans toutes les cordes s'il vous plait) ! Juste avant la jonction, on retrouve un message de nos compagnons :

- 10h *tout va bien on continue* - Pierrot et Patrick
- 10h20 *NICKEL le puits NOIR ça déboite :) NEXT ...* - Yann et Bébert
- 12h45 *on va à Michel Juhle déposer à Amélie et lui faire un point chaud* - les 4



Le Puits Noir : «youbou, Florian je vois ta lumière, t'es tout en baaaas !!! »



« ... rejoindre Michel Juhle (sans s'emmêler dans toutes les cordes s'il vous plait) ! »

C'est le moment de la grande pause pour Amélie, et l'endroit est plutôt bien choisi : propre et sec, de beaux volumes, un sol lisse et relativement douillet, pas de courant d'air. On trouve dans un petit

renforcement le lieu idéal pour constituer le « camp Bobo », reste plus qu'à se mettre au travail (*l'affaire de cinq minutes*, avait dit Carx la veille au soir ...) :

- Florian : « *Ok, on va déjà tendre une corde entre ces deux parois.* »
 - ...
- Hésitation de Carx, qui reste muet et disparaît en direction du Jeannot, puis revient :
- « *Euh on n'a pas de corde, j'ai fouillé dans les kits qui restaient là-bas, y a pas de matos ...* »
 - « *Occis Carx ... et tu seras couvert d'or!* » - la boutade de Florian (qu'il répète régulièrement de sa grosse voix, depuis notre rencontre avec Oxykarst) prend alors tout son sens, et elle traverse sans doute l'esprit de chacun, à ce moment précis ! « *Occis Carx, qui a failli à sa mission en oubliant la corde du point chaud !!!* »

Bien heureusement Florian ne sait pas que critiquer, il sait aussi être prévoyant, et trouve comme par magie une longue dyneema sur son baudar... Ouf, la sortie n'est pas totalement compromise, Amélie aura son point chaud et nous pourrons rejoindre les autres qui doivent à présent se remplir d'Espoir et se préparer à batailler dur dans les ténèbres du Nalin.



*« ... ce ridicule abri doré d'où s'échappe une timide lueur,
et Bobo à l'intérieur, déjà plongée dans son bouquin ... »*

Mais en dépliant les couvertures de survie, on se rend compte que la partie n'est pas encore gagnée et que la confection de ce satané point chaud nous réserve encore quelques désagréables surprises : emballées depuis des années, stockées plus ou moins négligemment, ayant pris l'humidité, la condensation, la sueur, tout le revêtement isotherme a disparu ou a « coulé » sur une large surface ... les couvertures à usage unique sont foutues, elles ne sont plus qu'une fine feuille de plastique transparent et inutile !!! *Carx soit loué* cette fois ... il en a d'autres, et en bon état !

Deux fois qu'on frôle la catastrophe ... on a tendu la dyneema, placé les trois couvertures pour faire une petite tente confortable, reste plus qu'à fixer le tout pour éviter que Bobo ne fasse tout voler en éclats au premier ronflement, et on obtient enfin un petit nid dans lequel on place une bougie MTDE, pour faire monter la température pendant qu'on déjeune.

Bobo n'a pas l'air plus impressionnée que ça à l'idée de rester seule dans le noir pendant des heures ; elle a pris deux bouquins pour passer le temps, assez de bougies pour tenir 3 ou 4 jours, à boire et à manger. Quelques questions pour s'assurer qu'elle réalise bien ce qui va lui arriver :

- *Qu'est ce que tu fais si t'as froid ?*
- *Bah euh j'irai me promener dans les galeries ... mais pas trop loin parce que j'aurais trop peur de me perdre ! Et j'ai pas de plan (et de toute façon je saurais pas le lire j'ai pas fait le stage topo !)*
- *Tu peux aussi allumer une autre bougie ; t'as un briquet ?*
- *Bah euh non !*
- *Tiens je te file le mien, on garde les allumettes de Yann ... T'as une montre ?*
- *Bah euh non ! Comment on fait pour avoir l'heure sous terre déjà ?*
- *Tu comptes jusqu'à 3600, ça fait une heure, et tu recommences ! Sinon, tiens je te file ma montre ... Et si tu croises d'autres gens tu fais quoi ?*
- *Ah je peux ressortir avec eux !?!*
- *Oui mais au moins tu leur demandes par où ils sortent et tu nous le marques sur un bout de papier ! Tu veux du chocolat ? Du fromage ? De la pâte d'amande ?*
- *Euh ...*
- *Oui elle veut du chocolat, elle veut du fromage, elle veut de la pâte d'amande !*
- *Tu veux de l'eau ?*
- *Euh ... bah je vais pas vraiment faire d'effort !*
- *Oui elle veut de l'eau !*



«... ici un bloc de roche rouge brique, là de jolis galets noirs perchés dans un boyau fossile, de petites concrétions translucides comme des trompettes de Chavenay ... »

Bon, ça devrait aller pour sa première expérience souterraine en solitaire, on laisse Bobo s'installer dans son point chaud et on l'aide à le refermer et à colmater les brèches qui risquent de créer de désagréables courants d'air. On se rééquipe et on file vers le puits Jeannot, avec un dernier regard vers ce ridicule abri doré d'où s'échappe une timide lueur, et Bobo à l'intérieur, déjà plongée dans la lecture de son roman « mystique », mais regrettant sans doute de ne pas avoir pris de MP3 pour pouvoir enfin écouter Emmanuel Moire à s'en faire péter les tympan, et sans déranger personne.

Le puits Jeannot, la salle du Camp 1, les petites galeries basses et un peu boueuses, puis l'escalade facile pour atteindre une diaclase sèche au sol jonché de petits blocs de roche ... facile, avec les balises « Oxykarst » qui jalonnent le parcours ! C'est agréable de parcourir à nouveau ce réseau, le corps se souvient des difficultés de la veille, alors qu'on plongeait vers l'inconnu, il trouve instinctivement de meilleures prises pour escalader tel obstacle, il adopte la position adéquate pour s'extraire de telle étroiture, par le haut, par le bas, attention ici cette prise bouge, là c'est un peu glissant, ... en mode « pilote automatique », on est libre de vraiment découvrir et apprécier les lieux, d'observer de nouvelles curiosités, ici un bloc de roche rouge brique, là de jolis galets noirs perchés dans un boyau fossile, de petites concrétions translucides comme des trompettes de Chavenay, ou encore un méandre aux parois particulièrement déchiquetées ... bref, on commence à se sentir comme chez soi !

Une marmite fossile, une petite désescalade sur une concrétion en forme de choux-fleurs, et nous voilà sur la vire au dessus des Pots de Chambre. Ici la roche humide prend une patine noire et brillante, constellée de coups de gouge, témoins de la fureur qui doit régner ici en cas de crue. Et parallèlement, en période de calme l'eau recouvre la roche d'un dépôt jaunâtre, d'où l'appellation probable de « Pot de Chambre ». La crue on y pense pas, d'abord parce qu'il fait beau dehors, et que jusqu'à présent on a très peu marché dans l'actif ; on quitte d'ailleurs la rivière très rapidement par une petite escalade signée « GSP 1981 » pour atteindre une zone de boyaux ensablés et redescendre avant le lac Hélin, dont j'apprécie toujours autant l'accès au shunt.



Dans les Pots de chambre, «la roche humide prend une patine noire et brillante, constellée de coups de gouge... »

A nouveau dans le lit de la rivière, et alors qu'un gros bloc sert de passerelle pour passer d'une banquette à l'autre, on retrouve un message des éclaireurs, aussi indispensable que passionnant :

- *J'ai fait caca là !* – Pierrot
- *Pas d'odeur !* – Bébert

La suite est plutôt aérienne, il faut passer sur une corniche, à six ou sept mètres au dessus d'une cascade, puis enjamber à nouveau la rivière, toujours avec autant de gaz en dessous. Avec du recul et la topo sous les yeux, on s'aperçoit qu'il aurait normalement fallu équiper cette vire, mais oh, ça passe bien et y a de bonnes prises partout ! La décharge publique du Camp 2, le « puits du mono-point foireux » et une dernière désescalade s'enchaînent, et nous voilà déjà à notre terminus de l'avant-veille, le fameux Puits de l'Espoir, le désert de spits. Nouveau message de *Radio Grotte*, reçu à 15h45 :

- *Nous nous sommes bien retrouvés. Nous descendons l'espoir à 12h40*

L'équipe de tête n'a pas chômé, et grâce à elle on peut dévaler sans soucis les fracs de l'Espoir ; un régal, surtout la petite corniche avec son parapet intégré ! En bas, le fil du téléphone indique la suite du parcours et nous mène droit sur un petit ressaut équipé avec de la 7 mm avec l'avertissement suivant :

- *Attention corde de 7 mm, S + 0 obligatoire !*

Bon, allons y doucement, ouh là c'est drôlement élastique, je descendrais peut être pas un P80 là-dessus !!! Arrivé en bas, je suis rejoint par Carx qui en bon observateur, a trouvé un petit trou pour désescalader le tout sans corde. On est presque au bout, il reste une dernière difficulté, trouver le shunt du Lac Vert si on ne veut pas se mouiller ! On finit par apercevoir une vieille corde qui pendouille sur une corniche à une bonne hauteur. C'est moi qui suis naïf, ou bien dans ce gouffre, il y a toujours un passage-secret providentiel qui permet de tout passer sans se mouiller ? Les premiers explorateurs du Pierre ont du se régaler, avec toutes ces escalades dans les voûtes et ces passages fossiles !



*... minces strates (...) qui ne délitent et se fracassent par terre ...
la couleur de la roche renforce l'ambiance de mine en fin de vie.*

Peu après on perd à nouveau la rivière (qui se jette dans la Grimace Inférieure) et on traverse de superbes galeries fossiles en cours d'effondrement : le sol est jonché de plaques rocheuses détachées du plafond ; par endroits, le ciel n'est qu'une trémie de gros blocs enchevêtrés ; même les parois sont constituées de minces strates pas très jointives, qui ne délitent et se fracassent par terre si on les frôle de trop près ! La couleur de la roche, grisâtre, renforce l'ambiance de mine en fin de vie. J'en profite pour faire quelques photos au flash, mais Florian s'impatiente, il sent l'appel du Nalin, à quelques centaines de mètres, et n'a qu'une seule peur, c'est que les autres remontent et déséquipent sans nous attendre, nous privant de la récompense du Siphon du Fer. Chaque minute compte, donc 30 secondes pour préparer l'appareil et le flash, demander au modèle d'arrêter de bouger, recommencer parce que c'est flou, ... etc ... c'est 30 secondes de trop ! Note pour plus tard 3 : interdire à Florian de voir les photos de cette sortie !

Un bidon, un réchaud, une corde en place, une fente béante et obscure qui laisse imaginer un vide impressionnant, et de vagues éclats de voix tout en-bas en-bas en-bas ... ça y est, nous y sommes, le Puits Nalin, dernier gros obstacle avant le siphon !!! Les copains sont toujours en bas, probablement en train de prendre une pause après avoir bataillé dur pour rééquiper les fracs. Après une belle verticale somme toute classique, les choses sérieuses commencent. Pierrot a voulu équiper une voie par le côté droit, au travers de lames de roches saillantes, pour atteindre une petite arche d'où il a pu continuer la descente jusqu'au fond. Certains segments de vire sont très olé-olé, mais même s'il y a de bonnes prises, l'équipement au perfo a été particulièrement engagé ! Au moins, tous les points sont systématiquement doublés ; on peut passer en toute sécurité, en évitant de faire frotter la 8 tout de même !



« ... il est 17h, nous sommes presque au fond, on a retrouvé les copains en bonne santé, à presque 500 mètres sous terre ... »

Je pense déjà au déséquipement qui ne va pas être du gâteau non plus ... mais on verra ça plus tard, il faut profiter de l'instant présent car tout est bien : il est 17h, nous sommes presque au fond, on a retrouvé les copains en bonne santé, à presque 500 mètres sous terre, et à des heures de la sortie la plus proche ... peut-être qu'en trois heures de solitude, Amélie a eu le temps de brûler sa tente quatre fois ou de se perdre deux fois en allant faire pipi, mais de là où on est, qu'est ce qu'on peut y faire ?

Pierrot et Yann déséquiperont le Pierre à partir du Puits Jeannot, en bricolant un accès au Michel Juhle qui soit facile à déséquiper. Patrick et Bébert, partis en tête, s'occuperont de déséquiper la tente d'Amélie et de ressortir par PDG. Nous, après la visite du fond, on déséquiperait tout le reste : Nalin, Espoir, Mono-point-foireux, Jeannot et PDG. On laisse les copains terminer leur casse-croûte et on file vers l'aval. C'est

mouillé et cette fois il n'y a pas de shunt miraculeux, il faut faire pas mal d'acrobaties pour garder les cuisses au sec, notamment en s'agrippant aux parois ou en oppo. La galerie est magnifique, très noire et brillante comme dans les Pots de Chambre, avec des formes tantôt arrondies, tantôt acérées. Après un virage à gauche, le ruisseau vient mourir sans bruit dans une grande baignoire d'eau noire et profonde.



« Siphon du Fer, approx. -500, Terminus tout le monde remonte ! »

Enfin, pas tout le monde, car toute une faune de petites bestioles a l'air de s'être accommodée à cette vie souterraine. Ils sont très nombreux, et totalement dépigmentés : des crustacés (on dirait des cloportes ?) et des mille-pattes, sous l'eau ou sur la roche près de la surface. Curieusement il y a aussi pas mal de fourmis au teint jaunâtre, qui ont peut être été amenées là par les eaux ?



« ...toute une faune de petites bestioles a l'air de s'être accommodée à cette vie souterraine. »

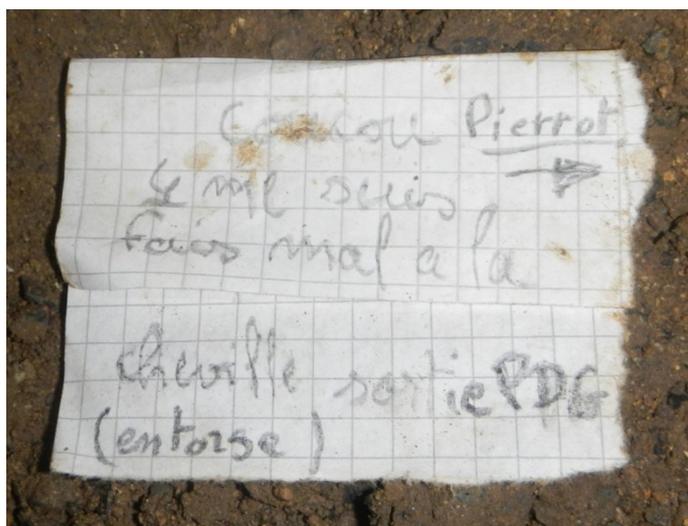
Au retour, on prend un petit remontant au pied du Nalin et on entame la remontée vers 18h30. Carx se charge du déséquipement de cette partie, ce qui m'arrange grave, car je ne suis pas rassuré par la dernière portion de la vire, dont les points sont espacés de quatre ou cinq mètres... prendre un vol là-dessus ne doit pas faire que du bien, et se blesser à cette profondeur, mieux vaut ne pas y penser !

Rapidement arrivés en haut, Florian et moi on se réfugie sous une couverture de survie histoire d'attendre Carx, et de faire une micro-sieste entrecoupées de commentaires sadiques (« *Et si on passait tous à côté de la tente d'Amélie sans faire de bruit, et qu'on remontait sans elle ?* ») Carx prend son temps, pour rester en sécu et ne pas faire frotter la corde, mais il prendra tout de même un vol ; arrivé en haut, il est en nage et un peu calmé, nous on est transis de froid. Je prends son kit (un 30L déjà plein au fond du trou, mais comment on va faire pour tout remonter à trois, au fait ?) et on reprend la remontée doucement.

Doucement oui, très doucement ! A partir de là, on mettra plus de deux heures pour atteindre et déséquiper l'Espoir, et trois heures de plus pour atteindre Michel Juhle. Dans le shunt du Lac Vert, ne sachant plus trop où bifurquer pour redescendre de l'autre côté du lac, je continue tout droit dans les voûtes, à cheval sur deux corniches joliment découpées, de part et d'autre du vide. C'est plutôt vertigineux, mais j'ai le plaisir de constater que ce passage donne directement en haut du « puits de la 7 mm » (celui qui se shunte par une désescalade facile à côté) ! Après l'Espoir et le Mono-point foireux, on se retrouve avec deux kits tassés à mort, plus un petit bout de nouille qui ne veut pas rentrer... Florian improvise en la fourrant dans sa combi, mais il me la rendra un peu plus tard, trop inconfortable ... on lui trouvera une petite place dans le kit, qui a eu le temps de se tasser un peu plus.

Avec la fatigue, les mouvements ne font plus lents, l'esprit fonctionne aussi un peu au ralenti mais il reste en mode « vigilance maximale », on sait qu'on est fatigué et qu'il faut faire gaffe ; plus le temps de faire des photos, de regarder par-ci par-là un joli point de vue, je préfère porter toute mon attention sur l'anticipation des mouvements à réaliser, visualiser le geste avant de le faire : bon je vais mettre mon pied ici, ma main là, attention à la tête, rester au maximum contre la paroi le long de cette corniche, ... c'est presque le bien-être, pas d'essoufflement tant qu'on ne force pas trop et qu'on garde le bon rythme, tout est bien, sensation plutôt agréable où on a le sentiment de contrôler parfaitement ses gestes et son environnement ... ou illusion procurée par l'ivresse de la fatigue ? C'est dans cet état d'esprit que je débouche au pied du Jeannot vers minuit. Je suis tout de même bien heureux de poser mon kit par terre, lorsque mon œil est attiré par un curieux cercle de pierres avec une feuille de papier au centre. Tiens, un nouveau message de Radio Grottes ... alors, qui a « fait caca ici » ou autre joyeuseté ? Et combien de temps nos compères nous ont-ils mis dans la vue ? Au moins quatre ou cinq heures, vu notre rythme d'escargot !

- *Coucou Pierrot je me suis fais mal à la cheville sortie PDG (entorse)
On se retrouve sur le chemin du PDG. Laisser en fixe le Pierre gouffre*



Pas super clair comme message, mais après mûre réflexion de mon esprit ralenti, j'en arrive à la conclusion que c'est bien Pierrot qui s'est blessé à la cheville, et qui a pris la décision de ressortir par le PDG avec

tous les autres, plutôt que par le Pierre avec Yann (et les cordes). On s'imagine déjà le Pierrot boitillant, ou marchant à cloche-pied en appui contre un copain, dans les galeries du PDG, puis dans les chemins de montagne, à travers la forêt. Mais il en a vu d'autres, et on est convaincu qu'ils sont déjà sortis, en direction de l'hosto ou du plumard. Ben voyons ...

En attendant, il faut se refaire une santé et manger un bout dans le Michel Juhle, à l'endroit où on avait laissé Amélie. Plus de trace du « camp », seul subsiste un kit avec deux bouteilles d'eau et un bidon rempli de ... rien (enfin si, des couvertures de survie repliées n'importe comment, des bougies, des restes de bouffe, mais rien de comestible). Cruelle déception pour moi qui, depuis les Pots de Chambre, salivait à l'idée de manger un peu de pâte d'amande qu'Amélie nous aurait peut être laissée ! Allez, petit point chaud improvisé pour se réconforter, et c'est l'occasion de tester une BAM de Maria-Luiza pour la première fois en cavité naturelle. Lentement dégelés sous la bâche, nos esprits reprennent de l'activité et émettent quelques doutes, notamment sur le véritable auteur du message, et l'identité du blessé. Qui ça pourrait être d'autre, à part Pierrot ? Yann, qui devait aider au déséquipement ? Bébert ou Patrick, qu'il fallait aider à ressortir ? J'en profite aussi pour sortir et réviser la topo, car ça serait ballot de se paumer à une heure du matin dans les galeries du PDG !

1 heure, 2 heures du matin ... c'est curieux, comme les obstacles semblent se dilater, s'étirer sous l'effet de la fatigue ... telle ridicule petite butte qu'on gravissait presque en courant avant-hier, s'apparente cette nuit à une montagne qu'il faut gravir lentement ; telle vire semble incroyablement longue et distendue, obligeant à chercher des prises qu'on aurait négligées fièrement en temps normal ... on croirait assister en direct à l'expansion de l'univers ! Cette dernière portion à peu près horizontale jusqu'à la base des puits du Pont de Gerbaut, il nous faudra plus de deux heures pour en venir à bout ! Carx le montagnard avance lentement, il « s'économise » ; Florian est un peu bougon mais toujours déterminé ; moi j'ai l'impression d'avancer trop vite et d'attendre les copains en permanence ... douce illusion due à l'ivresse de la fatigue !



« Carx s'économise (...) Florian est bougon (...) Brice prend moins de photos ... »

La galerie Bugat, et l'embranchement vers la base des puits, enfin ! Carx se charge du déséquipement, Florian et moi de remonter les trois autres kits, en s'attendant à chaque sortie de puits. Près de la sortie, vers 4 heures, on trouve un dernier message rassurant :

- *Base des puits atteinte sans autre problème. Nous attaquons la remontée à 2h30 (vendredi matin)*

En fait ils sont encore là haut, on entend Amélie, puis Yann qui répond à nos *youbou* et nous presse de remonter, ce que je m'empresse de faire aussi vite que je peux. Au passage, je récupère une pédale et une cagoule oubliées en bas du dernier puits ... *abbb Amélie !!!*

Je m'extirpe du trou et pousse un grand *ouf* de soulagement, pensant que c'est la fin de nos efforts ; mais au vu des molles réponses que je reçois, je sens que l'ambiance n'est pas à la légèreté, elle est plutôt chargée d'inquiétude et de fatigue. Et pour cause, on comprend enfin le calvaire qu'a dû être cette remontée. C'est dans le secteur des Equerres qu'il s'est blessé, il a juste glissé sur une toute petite désescalade de rien du tout ... un accident con, quoi ... mais avec des conséquences mémorables : le Pierrot est affalé sur le sentier, réclamant timidement une cigarette ; sa posture, son regard et même sa voix, tout indique qu'il est épuisé après des heures d'efforts à cloche-pied puis à quatre pattes dans les galeries du PDG, passant les vires sur son unique jambe valide, parfois à la seule force des bras ! Les désescalades à n'en plus finir, les pierriers à gravir, tous les passages scabreux ... mais comment il a fait pour les franchir ??? Les puits, il les a remontés tout seul, en essayant de passer chaque tête de puits sans trop tirer sur la jambe blessée, mais c'est Yann qui l'a tracté dans le Jeannot et le dernier P40 ... un impressionnant auto-secours !



*« ... le Pierrot est affalé sur le sentier,
réclamant timidement une cigarette. »*

Sans comprendre pourquoi on est si lent, s'inquiétant pour nous, ils nous attendent là depuis une heure, pour qu'on les aide à porter le blessé jusqu'à la bagnole ! Dans les lacets abrupts, on improvise diverses techniques de portage, mais aucune ne nous permet de tenir plus de quelques minutes ... d'autant plus que le chemin est étroit, parfois glissant et coupé par quelques troncs d'arbres morts. Quand la pause s'éternise trop au goût de Pierrot, il continue tout seul à quatre pattes, avec la lenteur d'un vieillard centenaire mais déterminé à atteindre le but qu'il s'est fixé : rejoindre son plumard pouilleux et dormir, dormir !! Sur le chemin de Penne Blanche, il part comme ça loin devant, et on ne le rattrape qu'au niveau de l'ancien treuil.

Près de deux heures après le début du « portage », et alors que l'aube réveille doucement la forêt, notre petit groupe harassé atteint enfin la Vento salvatrice de Bébert. Cette fois ça y est, l'épreuve est belle et bien terminée, il est 6h30 et ça fait plus de 20 heures qu'on porte notre matos spéléo ... on peut enfin relâcher la pression et s'offrir une petite sieste matinale sous le soleil levant, en attendant que les autres reviennent du parking de l'Ours avec les bagnoles.



« ... il est 6h30 et ça fait plus de 20 heures qu'on porte notre matos spéléo ... »

Globalement, l'incident a été bien géré en auto-secours, en particulier grâce au sang-froid de Pierrot. On a évité un beau bordel en appelant le SSF ! *« Je veux pas recevoir d'appel, hein ... »* : c'est la consigne donnée par Buldo samedi dernier qui a peut-être décuplé la ténacité de Pierrot !

Par contre, là où on a merdé, c'est au niveau de la préparation : dans le groupe de Pierrot, personne n'avait utilisé de poulie-bloqueur auparavant, et on a mis un temps fou pour trouver une technique de portage de blessé qui soit à peu près confortable pour tout le monde. Et, bien sûr on ne peut pas prévoir tous les types d'incidents qui peuvent nous arriver, mais si on prenait dorénavant un peu de bandes pour faire un *strapping* sous terre ?

Quelques jours plus tard, alors qu'on file sur l'A64 vers Toulouse, la tête toujours remplie d'images du *Siphon du Fer*, Pierrot nous lâche la conclusion de ces aventures sur la Coume : *« Ah merci les copains ! Mais je souhaite que jamais ça vous arrive ... parce qu'alors, pour ressortir, il vous faudra vraiment des Nerfs d'Acier !!! »*.